



THURSDAY, DECEMBER 24, 1801.

JEUDI, LE 24 DECEMBRE, 1801.

POLITICAL ESSAYS ON POPULAR SUBJECTS.

ESSAY II.—On Liberty.—EXTRACT III.

IT is now time to return to the more immediate object of this discussion; and, if liberty do not deserve to be considered as the chief object of government, it is necessary to ascertain the principle to which it ought to be subordinate, and the extent to which the well being of society requires that it should be adopted and incorporated into every political system.

The true end of government, then, is the public good, or the general happiness of the community. A state of society, duly regulated, is necessary to the comfort and improvement of man: it is the theatre of his pleasures, his trials, and his virtues; but a state of society, without controul, would be a scene of anarchy and woe—a scene in which the violence of the strong, and the sufferings of the weak; the frauds of the cunning, and the miseries of the upright; the riots of vice, and the groans of virtue; the contention of equal, or the tyranny of successful parties, would strike the soul with horror and present to the view a dreadful resemblance of the infernal regions. Such a state may be conceived by the imagination with a closer adherence to truth than any of those Utopian systems which have been recently examined, because it exhibits only the natural tendency of human passions, unfeitered by restraint; but, thanks to the goodness of Providence, it has seldom been realized. In no instance is this goodness more apparent than is that over-ruling disposition of events by which the bulk of mankind, in every age, have been preserved from the chaos of confusion; by being born to obey the laws, and enjoy the advantages of established government. In no æra, since the creation of the world, have the major part of its inhabitants been left entirely to themselves; the successive generations of men have been, for the most part, subject to an authority ultimately derived from the will of God, and consonant with the frame of nature, which, descending from parental, and patriarchal times, combined with the influence, and sanctioned by the spirit, of religion, has been adopted by the various nations of the earth, been occasionally modified, altered, and abused, yet has been still submitted to, from conviction by the wise, and from necessity by the weak, as preferable to a state of disorganization and lawless independence.

The history of man, unlike the chimeras of modern philosophers, does not describe to us the human race as a multitude of rational individuals, equal in the gifts and powers of nature, and proud of inherent dignity, who originally ran wild in their native woods; till, moved by the prospect of advantage, they gradually descended to unite into separate states, and to form governments for their own convenience: but it records the transactions of dependent creatures, placed in a transitory world for the purpose of trial and improvement, subjected originally to the controul of a superior Being, and subsequently directed by the light of his revealed will;—of creatures fitted for a state of subordination by the varieties in their mode of existence, and requiring the constant coercion of exterior power to render self gratification subservient to social happiness.

Wherever this necessary power resides, on whomsoever it has descended, the legitimate object of its exercise is the general good of the community over whom its dominion extends.

Happiness is the universal pursuit of mankind; but that small portion of it which humanity is capable of possessing is not to be obtained without the moderation of exorbitant desires, without the suppression of vicious inclinations, without a species of self-denial, which few men are steadily inclined to impose upon themselves. Happiness does not result from the indulgence of every wish, and the exertion of every power, but from the conformity of wishes and actions, with the dictates of eternal truth. Whether it respects an individual member of society, or the great body of the people, it consists in the prevalence of virtue over vice, and the predominance of wisdom over folly.

To produce that effect which the internal regulator of the mind too generally fails to accomplish; to curb the destructive passions, controul the selfish desires, and prevent, or punish, the presumptuous vices of men, government interposes its restraints. For this purpose it exists, to this end its measures ought to be directed; and when it ceases to speak in the language of command, and to grasp the sword of power, it loses its distinctive title, and abandons its appropriate use.

Restraint, therefore, is the first and most essential quality of government. It is inseparable from its nature—it is government itself. This restraint is produced by the constant operation of general laws, and by the permanent existence of an indisputable authority.

Such, alas! is the wide extent of vice and folly, of ignorance and error, that the majority of mankind must be subject to perpetual controul. In a system well contracted, and well administered, this controul operates so insensibly, that it is sometimes overlooked, and sometimes attributed to the power of human reason over human conduct; but alter the system, abolish the government; and the necessity for exterior restraint becomes dreadfully apparent. All wise and good men, therefore, look up to government with an eye of reverence and awe. They consider it in some respects as a

ESSAIS POLITIQUES SUR DES SUJETS POPULAIRES.

ESSAI II.—Sur la Liberté.—EXTRAIT III.

IL est actuellement tems de revenir à ce qui forme le sujet le plus immédiate de cette discussion; et, si la liberté ne mérite pas d'être considérée comme l'objet principal du gouvernement, il est nécessaire de définir le principe, auquel elle doit être subordonnée, et jusqu'à quelle étendue le bien-être de la société demande qu'elle soit adoptée et incorporée dans tout système politique.

Le véritable but du gouvernement est donc le bien public, ou le bonheur général de la société. L'état d'une société bien réglée est nécessaire au bonheur et à la perfection de l'homme; c'est le théâtre de ses plaisirs, de ses épreuves et de ses vertus; mais un état de société, sans contrôle, seroit une scène d'anarchie et de malheur—Une scène dans laquelle la violence du fort et les souffrances du foible; les fraudes du rusé et les misères du juste; les brigandages du vice et les gémissements de la vertu; les contestations des parties égales, où la tyrannie de celles qui auroient le dessus, feroient l'âme d'horreur, et offrieroient à la vue une ressemblance effrayante des régions infernales. Il est aisé de se faire un tableau d'un pareil état, avec des traits plus frappants, que d'aucuns de ces systèmes Utopiens, que nous venons d'examiner, parcequ'il ne fait qu'exposer la tendance naturelle des passions humaines dégagée, de toute restrainte; mais, merci à la divine Providence, c'est ce qui s'est rarement réalisé. Cette bonté de la Providence ne s'est jamais plus manifestée que dans ces événements dont la disposition dominante a, dans tous les tems, préservé la masse du genre humain du chaos de la confusion, comme étant née pour obéir aux lois et jouir des avantages d'un gouvernement établi. Il n'y a point d'époque, depuis la création du monde, où la majeure partie de ses habitants, ait été laissée à elle-même; les générations des hommes qui se sont succédées, ont été, pour la plus grande partie, sujette à une autorité qui finalement provenoit de la volonté de Dieu, et qui, descendant des tems de nos pères et des patriarches, et se trouvant combinée avec l'influence, et sanctionnée par l'esprit de religion, a été adoptée par les différentes nations de la terre; et quoiqu'il de tems à autre, modifiée, changée et abusée, on n'a pas laissé qu'elle s'y soumettre, d'après la conviction du sage et la nécessité du foible, comme étant préférable à un état désorganisé et à une indépendance sans loi.

L'histoire de l'homme, qui n'a rien de semblable aux chimeres des philosophes modernes, ne nous décrit point la race humaine comme une multitude d'êtres raisonnables, également doués des dons et des facultés de la nature, et fiers d'une dignité inhérente, qui dans les premiers principes croient en elle et dans les bois où ils étoient nés jusqu'à acquiescés par la perspective d'un avantage, ils descendirent graduellement à l'unité en étant séparés, et à se former des gouvernements pour leur propre commodité; mais elle cite les transactions de créatures dépendantes, placées dans un monde passager pour s'éprouver et se perfectionner, sujettes par leur origine au contrôle d'un être supérieur, et ensuite dirigées par la lumière de sa volonté révélée; elle nous représente des créatures faites pour un état de subordination par la variété dans leur manière d'exister, et demandant la coercition constante d'un pouvoir extérieur pour alléver l'amour propre au bonheur social.

Partout où ce pouvoir nécessaire existe, quoiqu'il en soit révélé, l'objet légal de son exercice est le bien général de la société sur laquelle sa puissance s'étend.

Le bonheur fait l'objet universel des poursuites de l'homme; mais cette foible portion qu'il est au pouvoir de l'humanité de posséder, ne peut pas s'obtenir sans la modulation des desirs outrés, sans la suppression des inclinations vicieuses, sans une espèce de renoncement à soi-même, ce que bien peu de personnes sont disposées à s'imposer. Ce n'est point en nous prêtant à tous nos desirs et donnant un libre essor à toutes nos facultés que git le bonheur, mais en conformant nos volontés et nos actions aux devoirs de la vérité éternelle. Soit qu'il s'agisse d'un membre individuel de la société, ou de la grande masse du peuple, le bonheur consiste à faire prévaloir la vertu sur le vice, et à faire prédominer la sagesse sur la folie.

C'est pour produire cet effet, que le régulateur interne de l'esprit man, que trop généralement d'accomplir; pour appaiser les passions destructives, contrôler les desirs de l'amour propre, et prévenir ou punir, les vices présumptueux des hommes, que le gouvernement employe son autorité. C'est pour cet objet qu'il existe; c'est vers cette fin que doivent se diriger les mesures; et du moment qu'il cesse de parler le langage du commandement et de se saisir de l'épée du pouvoir, il perd le titre qui le distingue, et abandonne son usage particulier.

La contrainte est donc la première et la plus essentielle qualité du gouvernement. Elle est inseparable de sa nature—elle est le gouvernement même. La contrainte est produite par l'opération constante des lois générales, et par l'existence permanente d'une autorité indisputable.

Telle est, hélas! la grande étendue du vice et de la folie, de l'ignorance et de l'erreur, en sorte que la majorité du genre humain doit être sujette à un contrôle perpétuel. Dans un système bien établi et bien administré ce contrôle opere si insensiblement, que quelquefois, on y fait aucune attention, et quelquefois il est attribué au pouvoir de la raison humaine sur la

sacred subject, and they fear rashly to lay their hands on the ark of venerable authority.

But if restraint be thus requisite for man, and submission be a duty incumbent upon him, what becomes of the fair form of freedom, who lately presented herself to our sight, attired in all her seducing glazes, attracted our love and admiration, and claimed a precedence among the principles of government? Is not her image banished? Is not her nature annihilated by the presence of restraint? No, her serene and virtuous power rises from the midst of fetters with unincumbered dignity; and converts the chains of controul into the wreaths of pleasure: nay, paradoxical as it may appear, the freedom which conduces to happiness regards restraint as her parent, companion, and friend. If restraint be directed to the attainment of its proper object, the public good, it will stay the hand of oppression, defeat the designs of fraud, destroy the combinations of tyranny, and check the numerous evils of vice; but will it not, in so doing, give freedom of action, and security of possession, to the just, the peaceable, and the innocent; and can such freedom be enjoyed without such restraint? The answer is obvious. Under the protection of a good government, the virtuous man walks through the prison of the world unmolested and unhurt; but liberate the captives of vice, and he would be assaulted, plundered, and abused.

Liberty then, in the first place, must be considered as the consequence of restraint. General Liberty is the effect of restraint upon every individual; particular Liberty is the consequence of general restraint: it looks up to government as its author, to law as its guardian. Independent of a system of Law, the Liberty of a nation is an empty sound.

Is all restraint, then, it may be asked, conducive to freedom? No, such a supposition would imply a contradiction in terms. That controul only, as was just observed, which regards the good of the public as its object, ensures the enjoyment of a proper portion of liberty. When we speak, therefore of the freedom of a state, we consider it as subject neither to the will of an individual, nor to the wills of the multitude; for, in both those cases, it would be subservient to the caprice of human passions; but we contemplate it as regulated by acknowledged principles, and established laws. Every nation which is governed according to a fixed code of law, is comparatively free; and whenever it shakes off the curb of legal controul, it is sure to rush head-long into the gulf of tyranny, either on one side or the other.

Freedom and restraint, therefore, are not always inconsistent with each other; they go on, hand in hand, when they are both employed as means of producing the same desirable end. Restraint checks the evil qualities which are destructive of happiness; liberty gives scope to the prudent measures which are used to ensure it: restraint preserves freedom from expanding into licentiousness; and freedom prevents restraint from degenerating into tyranny. Neither of these qualities is good but under certain limitations, nor bad except in its extreme.

Absolute freedom is self-destructive: it has a tendency to render a man both a slave and a tyrant—a slave to his passions, and a tyrant to his fellow creatures. In a community it cannot exist, because the contentions of the several members who compose a state must continually repress its operations, and it cannot be exercised by one without being destroyed in another. Limited freedom is, indeed, one of the materials of happiness; but, in order to obtain its legitimate end, it must be employed by virtue, and regulated by prudence. The only liberty which the human race are entitled to possess, is, the power of doing, with impunity, whatever a wise or virtuous man may wish to do; whatever may be done without injuring the happiness of a fellow creature, or disturbing the wellfare of society. But this is not a natural, it is an artificial freedom: it does not arise from the nature of man, it results from the powers of government. To the wisdom and authority of this institution it is indebted for its existence and its support; and when the basis of established power is battered down by licentious assaults, the fair superstructure of Liberty will be crumbled into dust.

Let us observe the impotent attempts of a neighbouring nation, to establish freedom as an original principle, on the ruins of abolished authority, and rejected controul: let us view such a freedom in conjunction with equality, the nonsense of which term, in any other signification than that of equal rights to unequal advantages, some of its warmest patrons have since been induced to acknowledge and explode: yet the union of these unmeaning words has terrified and shaken the world.

No sooner had the barbarous leaders of an insatuated people fleshed their ravenous appetite for freedom in the blood of their Sovereign and their fellow citizens, than they cried "Havock! and let slip these coupled blood-hounds of war." From that time the shouts of Liberty and Equality rushed upon the shrinking ear, mingled with the yells of murder and of rapine, the cries of loyalty and the groans of religion. Let us mark the example of France: let us view insurrection terminating in anarchy, enthusiasm in cruelty, and licentiousness in despotism; and, while we turn from the hideous scene with horror and disgust, let us learn wisdom from folly, virtue from wickedness, and caution from insanity.

From the whole of the foregoing considerations, this conclusion is deducible: that freedom is one of the qualities of government, admitted as a mode of accomplishing its ultimate object—the general happiness of the community; but that it must ever be subordinate to the first principle of all government, exterior restraints; that it must be founded on law as its only solid basis, and that it must be consistent with virtue as the sole means by which it can be truly refined, and usefully employed.

Thus admitted, and thus qualified, Liberty becomes, indeed, one of the choicest blessings of human nature; and, according to this description, it is the peculiar birthright and inheritance of Britons. It gives zest to life, vigour to occupation, scope to genius, and eminence to merit; and the more consistently the various governments of the earth are conducted with that pure and perfect doctrine, by which nations, as well as individuals, may be illuminated and improved, the more of this distinguishing blessing will be indulged to the wise and good, while the profligate and vicious will be repressed with more vigorous coercion.

conduite humaine; mais changer le système, abolir le gouvernement; et la nécessité d'une contrainte extérieure paraîtra avec horreur. Les personnes sages et honnêtes voyent donc le gouvernement avec respect et crainte: elles le regardent, à quelques égards, comme un objet sacré, et craignent de mettre imprudemment la main sur l'arche de l'autorité vénérable.

Mais la contrainte est ainsi requise pour l'homme, et que la soumission soit un devoir qui lui appartienne, que deviendra cette belle forme de liberté, qui s'est dernièrement présentée à notre vue, et qui, ornée de toutes ses grâces séduisantes, a attiré notre amour et notre admiration, et a réclamé une préférence parmi les principes du gouvernement? Est-ce que son image n'est pas bannie? Est-ce que sa nature ne s'annéantit pas à la présence de la contrainte? Non, son pouvoir serin et vertu s'éleve au milieu des chaînes avec une dignité qui n'est point chargée; et convertit les chaînes du contrôle en guirlandes de plaisirs: Je dirai plus, quelque extraordinaire que cela paroisse, la liberté qui conduit au bonheur, regarde la contrainte comme sa parente, sa compagne et son amie. Si la contrainte est dirigée vers son véritable objet, qui est le bien public, elle arrêtera la main de l'oppression, frustrera les trames de la fraude, détruira les combinaisons de la tyrannie, et réprimera les maux nombreux du vice; et n'est-ce pas là le moyen de donner un essor aux actions, et de la sûreté dans les possessions du juste, du paisible et de l'innocent? peut-on jouir de telle liberté sans contrainte? La réponse est évidente: l'homme vertueux sous la protection d'un bon gouvernement marche à travers les prisons du monde sans être molesté et sans recevoir d'injures; mais lâcher les captifs du vice, et il sera assailli, pillé et abusé.

## PROCLAMATION.

Déclarant la Cessation des Hostilités par mer et par terre agréé entre Sa Majesté et la République Française, et enjoignant l'observation d'icelle.

GEORGE R.

Vu que les préliminaires pour rétablir la paix entre nous, et la République Française ont été signés à Londres le premier jour du courant, Octobre, par notre Plénipotentiaire, et celui de la République Française; et afin de mettre une fin aussitôt et autant que possible aux calamités de la guerre, il a été convenu entre nous et la République Française comme suit: c'est à-dire, qu'aussitôt que les préliminaires seront signés et ratifiés, l'amitié sera rétablie entre nous et la République Française par mer et par terre dans toutes les parties mondes, et que les hostilités cesseront immédiatement; et afin de prévenir toutes les plaintes et disputes qui pourroient s'élever au sujet des prises qui peuvent être faites sur mer après la signature des articles préliminaires, il a été agréé réciproquement, que les vaisseaux et effets qui peuvent être pris dans la Manche et dans la mer du nord après l'espace de douze jours, à compter depuis l'échange des ratifications des articles préliminaires, seront rendus de chaque côté; que le terme sera d'un mois, depuis la Manche et la mer du Nord, jusqu'aux îles Canaries comprises, soit dans l'Océan ou dans la Méditerranée; deux mois des dites îles Canaries jusqu'à l'Equateur; et enfin cinq mois dans toutes les autres parties du monde, sans aucune exception, ou aucune description, plus particulière de tems ou lieu. Et vu que la ratification des dites articles préliminaires entre nous et la République Française, furent échangées par les Plénipotentiaires respectifs de nous, et de la République Française, le premier jour du courant, Octobre, du quel jour les différens termes ci-dessus mentionnés de douze jours, d'un mois, de deux mois et de cinq mois seront comptés: Et vu que c'est notre plaisir et volonté Royale que la cessation des hostilités entre nous et la République Française soit conforme aux divers époques, fixés entre nous et la République Française, nous avons trouvé à propos, par et avec l'avis de notre Conseil privé, de notifier ceci à tous nos bien-aimés sujets; et nous déclarons que notre plaisir et volonté Royale sont, et nous requiérons et commandons strictement tous nos Officiers tant sur mer que sur terre, et tous nos autres sujets quelconque, de cesser tous actes d'hostilité, soit par mer ou par terre, contre la République Française, et leurs alliés, leurs vaisseaux ou sujets, à compter depuis les termes respectifs ci-dessus mentionnés, et sous peine d'encourir notre plus grand déplaisir.

DONNÉ dans notre Cour de Windsor, le douzième jour du courant, Octobre, dans la quarante et unième année de notre Règne et dans l'année de notre Seigneur, mil huit cent un.

VIVE LE ROI.

QUEBEC, 24 DECEMBRE 1801.

Nous avons reçus hier des papiers de New-York jusqu'au 5 du courant inclusivement; desquels nous avons copiés la Proclamation de Sa Majesté pour la Cessation des hostilités, et d'autres extraits qu'on trouvera dans la colonne des nouvelles étrangères. Les papiers ne contiennent point les Préliminaires de la Paix.

Un traité de Paix entre la France et le Portugal fut signé le 29 Septembre. Par ce traité les Ports du Portugal devoient être fermés aux Anglois, jusqu'à la conclusion de la Paix. Le Portugal a consenti à faire un traité de Commerce qui met la France sur le pied des nations les plus favorisées, et les limites entre la Goyane Française et Portugaise sont fixées à la rivière Carupanatuba qui tombe dans l'Amazone à 0. 20, lat. Nord. Un traité de Paix entre la Russie et la France fut aussi signé à Paris le 8 Octobre, par lequel les relations de l'une avec l'autre, doivent être rétablies sur le pied qu'elles étoient avant la guerre.

Il y a eu une insurrection des nègres à la Guadeloupe, à la tête de laquelle étoit un nègre nommé Magloire Pélage, qui a réussi à s'emparer de l'île, et chasser le Général Lacroix, le Commandant en Chef François. On dit qu'il y a vingt mille hommes sur les côtes de France prêts à s'embarquer pour la réduction de Saint Domingue, et les Îles Occidentales Françaises, (avec le consentement de l'Angleterre,) qui n'ont eu depuis quelque tems qu'une dépendance nominale pour la Mère Patrie.

Nous prions nos lecteurs de vouloir bien nous excuser si nous avons été obligé d'omettre la traduction de plusieurs pièces qui paroissent dans la Gazette aujourd'hui en Anglois.

**A PROCLAMATION**

*Declaring the Cessation of Arms, as well by Sea as Land, agreed upon between His Majesty and the French Republic, and enjoining the observation thereof.*

**GEORGE R.**

**W**HEREAS preliminaries for restoring Peace between us and the French Republic were signed at London on the first day of this instant, October, by the plenipotentiary of us, and by the plenipotentiary of the French republic; and whereas, for the putting an end to the calamities of war as soon and as far as may be possible, it hath been agreed between us, and the French republic as follows: that is to say, that as soon as the preliminaries shall be signed and ratified, friendship should be established between us and the French republic, by sea and land, in all parts of the world, and that all hostilities should cease immediately; and in order to prevent all causes of complaint and dispute which might arise on account of prizes, which might be made at sea after the signature of the preliminary articles, it has been also reciprocally agreed, that the vessels and effects which might be taken in the British channel and in the North seas after the space of twelve days, to be computed from the Exchange of the ratifications of the preliminary articles, should be restored on each side; that the term should be one month from the British channel and the North sea, as far as the Canary islands, including whether in the ocean or in the Mediterranean; two months from the said Canary islands as far as the Equator; and lastly, five months in all other parts of the world, without any exception or any more particular description of time or place: And whereas the ratification of the said preliminary articles between us and the French Republic were exchanged by the respective plenipotentiaries of us, and the French Republic, on the 10th day of this instant October, from which day the several terms above mentioned of twelve days, of one month, of two months and of five months, are to be computed: And whereas it is our Royal will and pleasure that the cessation of hostilities between us and the French republic should be agreeable to the several epochs fixed between us and the French republic, we have thought fit, by and with the advice of our privy council to notify the same to all our loving subjects; and we declare that our royal will and pleasure is, and we do hereby strictly charge and command all our officers both at sea and land, and all other our subjects whatsoever, to forbear all acts of hostility, either by sea or land, against the French republic, and their allies, their vassals or subjects, from and after the respective times above mentioned, and under the penalty of incurring our highest displeasure.

GIVEN at our Court at Windsor, the 12th day of this inst. October, in the forty-first year of our reign, and in the year of our Lord, one thousand eight hundred and one.

**GOD SAVE THE KING.**

*Present,*

*The King's most excellent Majesty in Council.*

His Majesty in council was this day pleased to declare and order, that for the convenience and security of the commerce of his loving subjects, during the cessation of arms notified by his royal proclamation of this day's date, passes will be delivered as soon as they can be interchanged, to such of his subjects as shall desire the same, for their ships goods and merchandise, and effects, they duly observing the several acts of parliament which are or may be in force.

**W. FAWKENER.**

**LONDON, Oct. 11.**

The bounties on the importation of grain, which expired on the 1st instant, have been continued to the 16th inst. American and Baltic mixed wheats now sell at 40s. to 60s. per quarter; and Memel and Riga wheats at 40s. to 48s. per qr. and government pays a bounty of from 40s. to 60s. per qr. on the former, and 52s. to 60s. on the latter.

**LONDON, Oct. 17.**

The Hamburg Mail due on Wednesday arrived this day; and we also received this morning Paris papers to the 14th inst. The latter inform us that the Diet at Ratisbon has at length delivered its Ultimatum, and that this altogether in the spirit of Austria.

The intelligence by the mail is not interesting nor does it throw any further light on the question respecting the election of the Archbishop of Cologne and Bishop of Munster.

The debt owing to this country by France for the keeping of her prisoners amounts to very little less than 2,000,000l. sterling.

The French funds are 55. The settlement of the indemnities in Germany will not disturb the peace of Europe. Peace has been brought about only by a certain necessity of things without any co-operation from human intellect, at least on one side of the question. The points still at issue will, we are persuaded be quickly brought to a conclusion, and such a one as will not lead to any immediate dispute, however little it may content the ambition of every power.

Marquis Cornwallis, it is said, will proceed to Amiens as soon as it is announced that the French government has appointed a plenipotentiary to meet him there. Indeed that will not be so soon as some expect, because Spain and the Batavian republics must likewise send plenipotentiaries. The affair, we are persuaded, cannot be very tedious in the settlement as the principal points are already arranged.

Orders, specifying the number and the names of the ships to be immediately paid off, were on Monday dispatched from the admiralty to the different port admirals. The number amounts to sixty-three, and the greater part are ships of the line.

Orders are sent to disband all the sea fencibles immediately. Government is busily employed in reducing the army and navy to the peace establishment, and in abridging the expenses of, or suppressing those offices and branches of the public service connected with the war. Several ships have been already paid off; the recreating parties for sea and land service have been called in, and the regular regiments will be immediately reduced to six hundred men each. The force of each regiment of cavalry is not to exceed two hundred men.

**Mr. l'Écuyer,**  
Vous pouvez inférer le fait qui se trouve dans aucun de vos papiers subséquents. Il peut peut-être donner quelque lumière sur le traitement d'une classe nombreuse de maladies, et sur l'honneur d'être votre très humble et obéissant serviteur.  
**QUEBEC, 11 NOVEMBRE, 1801.**  
**F. BLANCHET.**

*Ulcère Fongueux, guéri d'après un nouveau plan.*

**JOACHIM LALIBERTE** âgé de 16 ans, natif de la Nouvelle Baucou, fut, à l'âge de quatre ans, un clou qui lui traversa le pied vers la partie antérieure de l'apophyse; il eut, en conséquence, une inflammation au pied, qui n'a cessé de suppurer que dernièrement; il lui est sorti, dans l'interval, plusieurs petits os. Enfin, quand le jeune homme est venu me trouver il y a deux mois, il avoit un trou au talon d'environ un pouce de diamètre, et autant de profondeur, d'où il sortoit journellement une grande quantité de pus. Le premier soir que je le vis, il avoit le pied enluppé dans un cataplasme de lie de bière.

Étonné d'abord de voir la quantité de pus qui sortoit de l'ulcère, je ne doutai plus que la chaleur que le cataplasme devoit nécessairement communiquer à la partie, ne fut la principale cause qui s'opposoit à la guérison. D'après cette idée j'ordonnai de le discontinuer, et panser seulement l'ulcère avec du charpie trempé dans une solution de Soude. Dès lors la suppuration cessa, et le malade a été radicalement guéri dans environ huit semaines.

Pour peu que l'on réfléchisse actuellement sur la nature du fait précédent, on doit sentir d'abord qu'il tient à la cause de la dissolution des corps organisés, c'est-à-dire, à l'action de l'Oxygène et du Calorique; et ce nouveau plan consiste d'avoir rétabli la température naturelle à la partie. Cette idée est fondée, comme on pourra le voir, sur plusieurs principes qu'on a tâché de développer dans l'application de la Chimie à la Médecine; et on donne ce fait comme preuve de ce qui a été alors avancé.

Ce plan, ayant été suivi de succès, on en peut déduire cette conséquence, que dans toutes les ulcères et les plaies en suppuration, l'usage des cataplasmes ou autre application chaude, est toujours nuisible, parce que la chaleur, loin d'en retarder les progrès, les accélère; que le vrai moyen de cure est, au contraire, de bannir toute application chaude, de communiquer à la partie la température naturelle, et d'y empêcher le contact de l'air. D'après ce principe que nous croyons des mieux fondés, il s'ensuit que les cataplasmes et les fomentations ne sont utiles que lorsque l'on veut faire suppurer une inflammation quelconque; et que, par une autre conséquence non moins intéressante, la classe nombreuse des maladies inflammatoires, se réduit à des règles.

**ON** a besoin de la somme de £350 6 7 Sterling, pour des Lettres d'Exchange sur l'honorable Bureau d'Artillerie.

Les propositions scellées, à l'adresse des officiers respectifs de l'Ordonnance de Sa Majesté, seront déliivrées à leur Bureau, près de la Porte du Palais, d'ici au 31e de ce mois, à une heure.

**BUREAU D'ORDONNANCE.**

*Québec, 24 Décembre 1801.*

*A Vendre de Gré à Gré.*

**UNE** excellente terre, partie en culture, et partie en bois franc; située dans la Paroisse Saint-Hilaire, Comté de Richelieu; et environ 15 arpents de l'Eglise, et sur laquelle est le chemin de descente de la Paroisse Saint-Jean-Baptiste, dite Rivière des Hurons; et par là très commode et propre pour un Commerçant; de la contenance de sept arpents de front sur trente de profondeur, avec une maison de bois de vingt-six pieds quarrés, une grange neuve, écuries, et autres bâtiments dessus construits; le tout en bon état, ainsi que les clôtures. Il y a aussi sur la dite terre, une Sucrerie, où l'on peut faire annuellement huit à neuf cens livres de sucre. De plus à louer jusqu'au premier octobre prochain, une Potagerie avec tous les ustensiles dont on peut avoir besoin pour cette manufacture, et si commode par la situation, qu'on peut faire un tonneau de potasse par semaine, avec le secours de deux hommes seulement. Pour faciliter le Locataire, on lui procurera un appartement propre pour un magasin, une chambre et une bonne cave. Pour plus amples particularités, il faut s'adresser à Monsieur JEAN BAPTISTE DESFORGES propriétaire, qui réside sur les prémisses, ou au Notaire Souffigné, résidant au village Saint-Denis.

*St. Denis, 10e Décembre 1801.*

**DUTALME, N. P.**

**A VENDRE**

**RAR BENCAN,** Mercredi le 30e du courant, à la Chambre d'Encaissement de **BYRNE & WOOLLEY.**

**TRENTE** Pipes de vin de France, d'une excellente qualité, importés dans le Queen Charlotte, de Londres. Ceux qui acheteront cinq pipes ou environ, auront crédit pour la moitié de leur acquisition, jusqu'au premier de Mai prochain, en fournissant aux Courtiers des billets approuvés. Et le même jour sera aussi vendu, pour argent comptant seulement, 15 barriques de très belle cassonnade, quelques tonnes de Rum et de Melasse, et un assortiment générale de marchandises sèches, épiceries, &c. &c.

La vente commencera à une heure.

*Québec, 22e Décembre 1801.*

**ON CHERCHE A LOUER.**

**POUR** un certain nombre d'années, une maison en bon état, située dans quelque endroit retiré et élevé de la Haute-Ville; ou dans le faubourg St. Jean, avec un étalage pour deux ou trois animaux, une rampe, une cour commode, et un bon jardin. Quiconque a une telle maison à louer pourra s'adresser à l'Imprimeur.

*Québec 28e Novembre 1801.*

**A LOUER.**

et à prendre possession immédiatement  
**LA** Maison si on le demande, No. 9 rue St. Pierre actuellement occupée par les Souffignés comme Office.

**AUSSI**

Les Hangards et voute appartenant à la propriété qui y joint. S'adresser à **IRVINE MACNAUGHT & Co.**

*Québec 16 Décembre 1801.*

NEW-YORK SATURDAY EVENING NOVEMBER 28, 1801.

Our accounts by this day's mail bring European Intelligence two days later than what we gave in our yesterday's paper.

The Paris dates by this conveyance are to the 5th October. By extracts from Paris papers, inserted in the London prints, it appears that an explosion of joy had burst forth in the capital of France, from which, with electric velocity, rays of pleasure were shooting to every part of the vast territories of the republic. By an arrete of the First Consul, the 9th of Nov. was appointed for the "celebration of a solemn festival throughout the whole Republic, on occasion of the signature of the preliminaries of peace between England and France."

QUEBEC, THURSDAY, 24th DECEMBER, 1801.

We yesterday received New-York papers to the 5th instant inclusive, from which we have copied, His Majesty's Proclamation for the Cessation of Hostilities, and other extracts under our foreign heads. The papers contain London dates to the 20th Oct. but do not contain the Preliminaries of Peace.

A Treaty of Peace between France and Portugal was signed on the 29th Sept. By this Treaty the Ports of Portugal were to be shut against the British till the Conclusion of Peace, a Commercial Treaty placing France on the footing of the most favored Nations is consented to on the part of Portugal; and the limits between the French and Portuguese, Guyana are fixed at the River Carupanatuba which falls into the Amazon at 20' North lat. A Treaty of Peace between Russia and France was also signed at Paris on the 8th October, by which the two Nations are re-established in their relations with one another, on the same footing as before the war.

An insurrection of the Negroes has taken place at Guadaloupe, headed by a Negro named Magloire Pelage who has succeeded in gaining possession of the Island and expelling Genl. Lacrosse the French Commander in Chief. Twenty thousand men are said to be in readiness on the Coast of France to embark, with the consent of England, for the reduction of St. Domingo and the other French West India Islands whose dependance on the Mother Country has been for a long while only nominal.

MR. EDITOR,

If you think proper you may insert the inclosed case in any of your subsequent papers. It may probably throw some light on the treatment of an extensive class of diseases.

I remain your obedient humb. Servt.

Quebec, 14th Nov. 1801.

F. BLANCHET.

*A Fungous Ulcer cured by a new Practice.*

JOACHAIM LALIBERTE, aged 16 Years, a native of Nouvelle Beauce, had a nail run into his foot near the *Astragalus* about four years ago: an inflammation succeeded which continued to suppurate till lately, and during that time several small bones were discharged from the sore. When I first attended him about two months ago, he had a hole in his heel of about an inch in diameter, and as much in depth, which discharged daily a large quantity of Pus; his foot was wrapped up in a poultice of yeast.

The quantity of Pus issuing from the Sore, first forcibly took my attention, and I began to doubt that the heat which the Yeast necessarily communicated to the part was the principle cause which prevented the cure. I accordingly ordered it to be discontinued, and the ulcer to be dressed with Lint dipped in a solution of Soda. From that time the Suppuration began to cease and the patient was radically cured in about eight weeks.

On considering the nature of the foregoing case, it will be immediately observed, that it is connected with the cause of the dissolution of organized bodies, or the action of caloric and oxygene; and the cure consists in having re-established the natural temperature of the part. This opinion it will be seen agrees with the principles contained in the work entitled the "Application of Chemistry to Medicine" and may be given as a proof of what is there advanced.

From the success attending this case, it may be laid down as a rule; that in all ulcers and sores in a state of suppuration, the use of poultices or other warm applications is always hurtful; because heat far from retarding the progress rather accelerates it: and that the true means of cure is to avoid warm applications and to communicate to the part its natural temperature avoiding the contact of the air.

CASH wanted for Bills of Exchange on the Honble. Board of Ordnance, amounting to £230 6 7 Sterling.

Sealed Proposals addressed to the Respective Officers of His Majesty's Ordnance to be delivered at their office near Palace Gate, on or before the 31st. Instant at one o'clock.

Office of Ordnance, Quebec, 24th December, 1801.

BY AUCTION

WILL BE SOLD, on Wednesday the 30th current. at Burns and Woolsey's Auction Room.

THIRTY Pipes Port Wine of a very excellent quality, imported in the Queen Charlotte from London. Those who buy five Pipes or upwards, will have Credit for one half their purchase till 1st May next, on furnishing the Brokers with approved Notes. And on same day, will be also sold, for Cash only, 13 Hogheads fine Bright Muscovado Sugar, a few Puncheons Rum and Molasses, a General Assortment of Dry Goods, Groceries &c. &c. Sale to begin at One o'Clock.

Quebec, 22d December, 1801.

WANTED

TO Rent for a term of years, a House in good repair and condition, in an airy and retired part of the Upper Town or St. John's Suburb, with a stable for two or three Head of Cattle, a Caleche house, a convenient yard and useful Garden, whoever has such a rent will please to apply to the Printer. Quebec, 28th November, 1801.

PRINTED BY JOHN NEILSON, MOUNTAIN STREET.

AU PUBLIC

AVIS est par le présent donné que Lundi le 1er. Fevrier prochain à une heure après midi, à la Taverne de Herald en la haute ville de Québec, le Pont Dorchester sera donné à bail pour cinq années qui commenceront à courir du 1er. Mars prochain, au plus haut et dernier enchérisseur. On pourra voir les conditions de bail avant ce tems chez le Souffigné.

Par ordre des Syndics.

F. TETU, N. P.

Quebec, 1er. Decembre, 1801.

T O B E L E T,

And possession given immediately if required.

THE House N<sup>o</sup>. 9, in St. Peter Street, at present occupied by the Subscribers, for their Counting-House.

ALSO,

The Stores and Vaults belonging to the adjoining Property. Enquire of IRVINE, MACNAUGHT, & Co.

Quebec, 16th December 1801.

MASSE Shaw & Co. Lower Town have for Sale. Groceries, Paint Oil of all kinds, Butter in Tinnets, Madeira, good Port Wine by Pipe, Hhd. Qr. Cask or Dozen also an 8 Inch Cable and other Cordage.

Quebec, 9th December, 1801.

THE Commissioners for erecting a Metropolitan Church at Québec are ready to receive proposals for preparing and setting up the Roof of said Church.

All persons willing to contract for the above may see the necessary sections by applying to Capt. Robe of the R. Artillery with whom their proposals are to be left addressed to the Commissioners.

Proposals for Iron work for said Church will be received in like manner, particulars of which may also be obtained on application to Capt. Robe.

Quebec, 22d December. 1801.

LES Commissaires nommés pour bâtir une Eglise Métropolitaine, dans Québec, sont prêts à recevoir des propositions, pour faire et mettre la Couverture de la dite Eglise.

Les personnes qui désirent contracter comme ci-dessus, peuvent voir les Sections nécessaires, en s'adressant au Capitaine Robe, de l'Artillerie Royale, auquel ils doivent laisser leurs propositions, adressées aux Commissaires.

On recevra des propositions pour l'ouvrage en fer de la dite Eglise, de la même manière—lesquelles particularités seront aussi obtenues en s'adressant au Capitaine Robe.

Quebec 24e. Décembre 1801.

EIGHT DOLLARS REWARD

DESERTED on the 26th instant from the City of Quebec, John Waters private Soldier in the 1st Battalion Royal Canadian Volunteers, aged thirty six years, five feet seven inches high, fresh complexion, black hair, grey eyes, born in Ireland in the County of Kilkenny, formerly of the 60th Regiment. He deserted in his Regimental grey great Coat, fur Cap, and grey Pantaloon.

Whoever will apprehend the said deserter, or give information, so that he may be secured in any Goal, or delivered over, to any of His Majesty's Garrisons, in Upper or Lower Canada, shall receive eight dollars reward, on applying, to the honorable Lieutenant Colonel DeLongueuil, Commanding the First Battalion Royal Canadian Volunteers at Quebec, and any person, harbouring or concealing, the above mentioned, deserter, will be prosecuted to the utmost rigour of the Law.

Quebec, 27th November. 1801.

HUIT PIASTRES DE RECOMPENSE.

DESERTE, le 26e de ce mois, de la Cité de Québec, JOHN WATERS, Soldat dans le 1er Bataillon des Royaux Volontaires Canadiens, âgé de trente six ans, ayant cinq pieds sept pouces de hauteur, le tein frais, les cheveux noirs, les yeux gris, natif d'Irlande, dans le Comté de Kilkenny, ci-devant appartenant au 60e. régiment. Il est déserté avec son uniforme, une redingote grise, un calque et des pantalons gris.

Quiconque arrêtera le dit déserteur, ou en donnera information, de manière qu'il puisse être mis en sûreté dans quelque prison, ou délivré à aucune des Garnisons de la Majesté dans le Haut ou Bas Canada, recevra huit piastres de récompense en s'adressant à l'Honorable Lieutenant Colonel de Longueuil, Commandant le premier Bataillon des Royaux Volontaires Canadiens à Québec. Et quiconque logera ou cachera le déserteur ci-dessus mentionné, sera poursuivi suivant toute la rigueur de la Loi.

Quebec, 27e Novembre 1801.

ON MONDAY NEXT WILL BE PUBLISHED

And Sold at the PRINTING-OFFICE Quebec, and at Mr. James Browns, Montreal The QUEBEC ALMANACK for the Year 1802, corrected and considerably enlarged.

Price 2/6. each and 2/6. Doz. in blue Paper and 5/ in Morocco.

AUX ARPEUTEURS.

LES Souffignés ont à vendre, une Bouffole d'Arpenteur, par ADAMS, garantie neuve et complète, et à tous égards aussi bonne qu'aucune importée ci-devant.

Ils en disposeront pour argent comptant au prix coutant, avec l'addition des frais.

JOHN MUNRO, & Co.

Quebec, 3e. Decembre 1801.

CHEZ JOHN NEILSON RUE LA MONTAGNE.